

GROUPE DE RECHERCHE 2022

JOURNAL n° 38 – mars, avril

Illustration : « Carnets Intimes 1 » par SLM

Vous trouverez, en 1° partie de ce Journal, quelques informations et réflexions que nous ont fait parvenir nos lectrices et lecteurs.

Nous les remercions chaleureusement.

En 2° partie, vous redécouvrirez, dans une présentation nouvelle et avec quelques modifications, les passages des **Journaux 29, 30 et 31** qui traitent du thème qui a été retenu ces quelques dernières années, à savoir : « **L'art et l'acte d'écrire** ».

Nous souhaitons que nos lectrices et lecteurs aient une vue d'ensemble cohérente et harmonieuse sur le sujet¹.

Suivent les documents joints à ce Journal, ou placés dans la rubrique « Documents » de notre site <http://www.errancesenlinguistique.fr>

Ces documents proviennent de plusieurs sources que nous vous invitons à parcourir.

Vous découvrirez aussi, dans les rubriques dédiées, quelques joyaux : une nouvelle littéraire, un poème-chanson et des illustrations.

Vous pouvez à tout moment, sur l'adresse du site, nous adresser des commentaires, des articles et des documents sur les langues et leurs cultures, que ce soient vos découvertes ou vos productions personnelles.

Si vous souhaitez publier gratuitement sur le site d'Errances en Linguistique, – après relecture de notre comité –, vous êtes les bienvenu(e)s.

Nous remercions Chris pour son précieux travail de mise en ligne de ce Journal et des documents qui l'accompagnent.

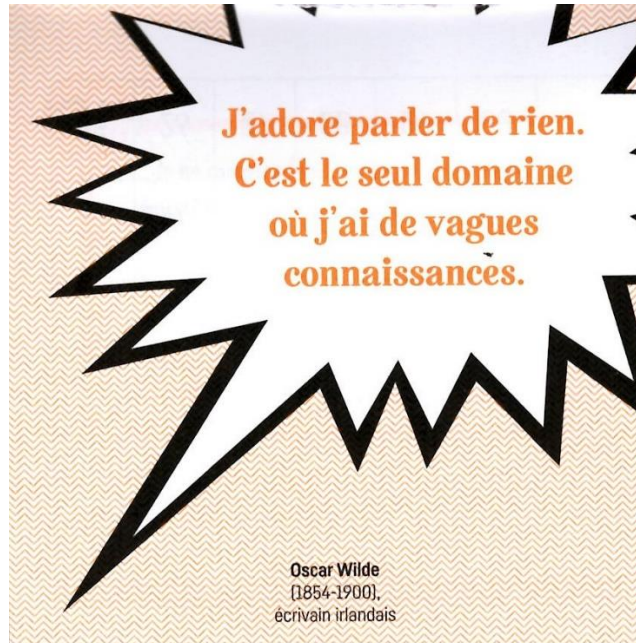
Nous sommes heureux de compter à ce jour plus de 2000 lecteurs partout dans le monde.

Bonne lecture à toutes et tous !

¹ Les prochains Journaux 39, 40 et 41 de cette année 2022, reprendront le fil des publications sur ce thème, parues dans les Journaux 32 à 37.

I. NOUVELLES ET RÉFLEXIONS

1. Un peu d'humour et de bonne humeur !



2. **Alain** défend avec vigueur l'occitan et le basque, entre autres langues, et nous communique les renseignements suivants sur le classement des lycées, dont un lycée basque en tête² :

[Classement des meilleurs lycées de France 2022-2023 \(généraux et technologiques\)](#)

Quels lycées cumulent les meilleurs taux de réussite ou les mentions très bien ? Quels sont les meilleurs lycées par région ? Quels lycées peuvent vous faire le plus progresser ? Par académie et par série, public ou privé, à Paris et en province, découvrez le classement des lycées proches de chez vous.

Après deux ans de pandémie, de confinements, d'hybridation et d'épreuves remplacées par du contrôle continu, faire un classement des lycées a-t-il encore un sens ? Oui, car le classement des lycées de l'Étudiant donne une part majeure à **l'accompagnement des lycéens, de la seconde jusqu'au baccalauréat.**

Les résultats ne disent pas tout : un bachelier a passé trois ans au lycée. Lui et sa famille ont été suivis par une équipe pédagogique. Et la stabilité permet, outre une progression plus importante, une meilleure orientation. C'est pourquoi les relations entre le lycée et les familles sont un élément important pour réussir au lycée, au bac et son entrée dans le supérieur.

[Classement 2022 : quel est le meilleur lycée ? Celui qui est fait pour vous !](#)

Puisqu'un "bon lycée" est avant tout un établissement adapté aux besoins de chaque élève, vous avez la possibilité de **faire votre sélection selon votre profil** (vous êtes bon élève, vous avez besoin

² L'Étudiant, Mars 2022.

d'être encadré, vous devez progresser pour augmenter vos chances d'avoir le bac, etc.), mais aussi selon différents critères pratiques (académie, public ou privé, internat, séries...).

Une note sur 20 a été attribuée à chaque critère. La "note 2022" de chaque lycée correspond à la moyenne entre ces cinq critères. Les établissements se classent ainsi en quatre catégories : A : très bon lycée, B : bon lycée, C : lycée moyen, D : lycée très moyen.

Sur 2315 établissements, le Lycée privé basque BERNAT ETXEPARE (Général et Technologie) est le premier au classement, avec 100% de réussite au Baccalauréat et 94% de taux de mention.

Notre classement des meilleurs lycées repose sur cinq indicateurs établis par le ministère de l'Éducation nationale à partir des résultats lycée par lycée au baccalauréat 2021. Ces cinq indicateurs sont les suivants :

- **le taux de réussite au Bac** : réussite à l'examen des élèves présentés par le lycée en 2021, toutes séries confondues. Ce critère convient spécialement aux bons et très bons élèves, qui n'ont pas de problème de scolarité.
- **la valeur ajoutée (capacité à faire progresser les élèves)** : différence entre le taux de réussite obtenu par le lycée en 2021 et celui que l'on pouvait attendre, compte tenu de l'origine sociale des élèves, de leur âge et de leurs résultats au diplôme national du brevet à l'issue du collège. Les lycées affichant des notes positives obtiennent de meilleurs résultats que ceux prévus par le ministère de l'Éducation nationale. Les élèves ayant besoin de progresser seront donc particulièrement attentifs à ce paramètre.
- **l'indice de stabilité** : mesure la probabilité pour un élève de première d'obtenir son bac dans le même lycée. Plus un lycée a une note élevée, plus il conserve ses élèves entre la première et le bac. Si vos résultats sont donc "limites", mais que vous voulez être certain d'être gardé jusqu'au bac par votre lycée, cet indicateur est fait pour vous.
- **le taux de mention au bac** : taux de mention à l'examen des élèves présentés par le lycée en 2021, toutes séries confondues. Ce critère convient avant tout aux excellents lycéens qui visent absolument la mention.
- **la valeur ajoutée du taux de mention (capacité à faire briller les élèves)** : différence entre le taux de mention obtenu par le lycée en 2021 et celui que l'on pouvait attendre, compte tenu de l'origine sociale des élèves, de leur âge et de leurs résultats au diplôme national du brevet. Les lycées affichant des notes positives obtiennent de meilleurs résultats que ceux prévus par le ministère de l'Éducation nationale, ce qui indique leur capacité à faire briller leurs élèves et à les aider à se révéler.

En sélectionnant "Toutes les notes de l'Étudiant" dans notre filtre, il est possible de trier les lycées selon chacune de ces données.

3. **Alain** nous fait également parvenir ce texte de Jean-Emmanuel Ducoin, tiré du Bloc-Notes de l'auteur, L'Humanité³, 2022.

³ On trouvera un autre article du même auteur sur « Langage(s) », dans les documents joints à ce Journal.

LUMIÈRES À l'heure des replis identitaires, de débats pestilentiels qui raniment le pétainisme jusque dans l'espace public et médiatique, sans parler, en ce moment même, du tri des réfugiés à nos frontières, une solidarité à géométrie variable (les Ukrainiens, oui, les autres...), Erik Orsenna nous invite à revisiter la grande histoire de notre langage commun : le français. Par la voie du conte, entamée avec le phénoménal succès de sa *Grammaire est une chanson douce* (Stock, 2001), l'académicien récidive brillamment en publiant *les Mots immigrés* (Stock), une œuvre d'utilité collective qui permet de plonger dans nos empreintes racinaires, tout en déconstruisant beaucoup d'idées reçues. Pour une telle ambition, Erik Orsenna admet qu'une partie du savoir lui manquait. Ainsi s'est-il adjoint les compétences d'un de nos plus grands linguistes, son ami de longue date Bernard Cerquiglini, qui lui a apporté ses lumières aussi judicieuses que malicieuses. Les deux hommes le clament d'ailleurs tranquillement, preuve à l'appui : « *Les mots français sont immigrés !* »

GRÈVE Ce livre, aux allures de conte philosophique (donc politique) à mettre devant tous les yeux d'adultes et d'adolescents, débute d'une bien singulière manière. Sous la forme d'une révolte, en direct à la télévision, un message s'affiche : « *Puisque vous insultez les êtres humains venus d'ailleurs, nous, mots immigrés, avons, en signe de solidarité, décidé aujourd'hui de commencer une*

LE BLOC-NOTES DE JEAN-EMMANUEL DUCOIN



Langage(s)

grève illimitée. » Voilà l'histoire que nous narre le duo Orsenna-Cerquiglini, tandis que chacun, confronté à cette grève incroyable, ouvrirait désormais « *la bouche pour, au sens strict, ne rien pouvoir dire !* », sachant qu'un autre message informait : « *Ne vous inquiétez pas ! Il vous reste les mots de pure origine gauloise, par exemple boue, glaise, cervoise, tonneau, chemin, ruche, sapin...* » Les arrêts de travail, nous connaissons. Mais les mots ? Comment vivre sans eux, sans eux tous, quelle que soit leur origine ? Par la contrainte et la démonstration de l'absurde, chemin faisant, les auteurs raconte l'essentiel de ce que nous ne savions pas. Au fil du récit, deux millénaires en arrière, nous croisons d'autres termes gaulois (glaive, chêne), romains et francs, mais aussi italiens (aquarelle, piano, spaghetti, moustache), sans oublier des mots arabes (sofa, échecs, guitare, alcool,

chimie), anglais (club, vote, rail) et puis, bien sûr, des régionalismes. Autant le dire : un portrait de la France se dévoile magistralement. Celui d'une France linguistique et éminemment politique, héritière d'un métissage permanent et d'apports mutuels sans lesquels nous ne serions pas qui nous sommes...

ENGAGÉ Erik Orsenna le déclare tranquillement au bloc-noteur : « *Sans ces mots venus d'ailleurs, nous serions incapables de nous exprimer ! Les mots étrangers sont de grands enrichissements, l'un de nos biens les plus précieux.* » Et d'où proviennent ces enrichissements ? « *Des vagues d'immigration successives,* répond-il. *La langue française doit beaucoup plus aux mots arabes qu'aux mots gaulois : il y a 60 mots d'origine gauloise dans la langue française contre plusieurs centaines arabes. Nous pouvons dès lors parler de biodiversité de la langue.* » Orsenna nous met toutefois en garde contre le « *globish* », qui englobe des anglicismes simplifiés souvent utilisés dans les jargons professionnels nés de la globalisation économique. Selon lui, le globish constituerait une menace pour l'évolution de notre langue, qui compte environ 60 000 mots, contre 1500 en anglais utilisés « *pour faire du fric* ». Et il précise : « *C'est comme être nourri par pilule alors qu'on a toutes les spécialités culinaires à disposition. Si un mot existe en français et qu'on le remplace par un autre du globish, les gens vont moins comprendre. Nous perdons en clarté.* » Moralité : le langage n'est pas neutre, mais engagé. ■

4. Nous conseillons vivement à nos lecteurs cette lettre d'information quotidienne : newsletter@theconversation.fr

Vous y trouverez des articles en français⁴ sur la politique nationale et internationale, les faits de société, l'éducation, les arts, les sciences, les langues et les cultures...

Voici, entre autres, la présentation d'un article du 19 novembre 2021⁵ : « L'intelligence artificielle peut-elle créer une poésie d'un genre nouveau ? ».

*L'Hiver a défleuri la lande et le courtil,
Comme un roi fainéant présidant un supplice,
J'ai serti le rubis, la perle et le béryl,
Le divin Iacchos⁶ apporte ses délices.*

Les vers que vous venez de lire ne sont pas signés Baudelaire ou Apollinaire, mais produits par un programme informatique, plus précisément l'Oupoco (Ouvroir de poésie combinatoire) conçu par le laboratoire LATTICE (Langues, Textes, Traitements informatiques, Cognition) dirigé par Thierry Poibeau (École normale supérieure – PSL). Dans notre chronique « Culture G » du jour, le chercheur expose différentes formes d'expérimentations textuelles [et nous explique les limites de l'intelligence artificielle en matière de créativité](#).

⁴ Un seul article en anglais clôt parfois cette lettre quotidienne.

⁵ L'article dans son entier se trouve dans les documents joints à ce Journal.

⁶ Iacchos (en grec ancien Ἰακχός / *iakchos*) est une figure incertaine de la **mythologie** et de la religion grecque antique qui personnifie les processions. Selon les traditions des mystères d'Éleusis, il s'agit d'un des visages de Dionysos qui participe à l'initiation des **mythes**.

II. L'ART ET L'ACTE D'ÉCRIRE, Journaux 29, 30 et 31

A. Journal 29

1. L'art et l'acte d'écrire

Par « Art », on désigne l'ensemble des connaissances, des règles et des procédés nécessaires à l'activité d'écrire. Par « Acte », on entend cet exercice entrepris en vue d'une finalité, selon une stratégie spécifique⁷.

« Art » et « Acte » ont de nombreux dénominateurs communs. L'un et l'autre font intervenir le choix, le geste créateur, la mise en action, la pratique, la réalisation d'une opération et l'œuvre aboutie.

Par « Écrire », à partir du latin *scribere* (= tracer des caractères, écrire, composer), s'il est possible d'examiner le tracé de l'écriture lorsqu'il intervient dans la composition, comme dans le calligramme⁸, on retient ici l'idée de rédiger, de composer, c'est-à-dire assembler, agencer une suite de mots.

2. Préalables à l'écriture

Celles et ceux qui se livrent à l'écriture sont multiples⁹.

Calculée ou intuitive, se conformant à des règles ou les transgressant, l'écriture recourt à une multiplicité de théories et de techniques qui divergent selon les normes de chaque domaine de spécialité¹⁰.

S'engager dans l'art d'écrire, c'est engager un processus lent et complexe qui comporte sa propre mécanique, qu'on alimente d'idées, de faits réels ou imaginaires, les tissant avec

⁷ On notera avec intérêt que l'« acte » est aussi (1) la subdivision conventionnelle d'une pièce de théâtre ou d'opéra, (2) un document écrit authentifiant un accord ou une convention, (3) une notion opposée à celle de puissance selon Aristote, consistant dans la réalisation d'une activité jusque-là restée potentielle.

⁸ Un calligramme est un poème dont la disposition graphique sur la page forme un dessin, alliant ainsi l'imagination visuelle à celle portée par les mots.

⁹Dans l'ordre alphabétique : Annaliste, annotateur/annotatrice, auteur/auteure ou autrice⁹, biographe, chroniqueur/chroniqueuse, commentateur/commentatrice, compilateur/compilatrice, critique, documentaliste, dramaturge, écrivain/écrivaine, éditorialiste, épistolier/épistolière, essayiste, exégète, félibre/félibresse (poète/poétesse ou prosateur/prosatrice en langue d'Oc), glossateur/glossatrice, grammairien/grammairienne, historien/historienne, journaliste, librettiste, littérateur/littératrice, nouvelliste, pamphlétaire, parolier/parolière, pigiste, poète/poétesse, polémiste, prosateur/prosatrice, rédacteur/rédactrice, romancier/romancière, scénariste, scholiaste, scripteur/scriptrice (celui ou celle qui met par écrit), syntacticien/syntacticienne, traducteur/traductrice ...

¹⁰Sans en épuiser le nombre, citons : la création romanesque, la nouvelle littéraire (*short story*), la chronique épistolaire¹⁰, la fable, le conte, l'écriture poétique, la pièce de théâtre, la dissertation philosophique¹⁰, le commentaire de texte, la thèse et le mémoire académiques¹⁰, la présentation bibliographique, la prise de notes, l'essai critique, l'étude de synthèse, la revue thématique, l'agencement d'exposé, la préparation de conférence, la composition de discours¹⁰, l'article scientifique, le texte technique, l'écriture de scénario, l'article de presse¹⁰, le discours politique, l'encart publicitaire, le rapport financier, le texte commercial, la consigne administrative, le compte rendu de séance, la notice technique, l'organisation de newsletter et de bulletin, la note de service...

beaucoup ou peu de technique, avec ou sans maîtrise, sur un métier instable, vacillant au moindre écart du geste, laissant filer l'ouvrage contre le gré de son auteur.

Ainsi, entre autres, analyser, annoter, argumenter, citer, commenter, composer, conter, décrire, développer, discourir, dissenter, **écrire**, énoncer, exposer, narrer, rédiger, relater ... font partie des gestes nécessaires à l'exercice de cet art.

Dans la trame de l'ouvrage, entrera la chaîne des normes littéraires et esthétiques, la construction d'un raisonnement, la fabrique des paysages ou d'un environnement contextuel, l'apparition de personnes réels ou de personnages fictifs¹¹ qui les habitent, le tissage des situations autour de péripéties, le défilé du temps dans le filage de l'espace de la toile.

En abordant l'art d'écrire, nous ne sommes pas au bout de nos peines.

Si les invariants de la technique narrative, les normes et les conventions littéraires facilitent la tâche en posant des jalons, ils sont aussi autant de frontières à dépasser et de barrières à franchir.

Le fond, la forme, la langue, la syntaxe, le style sont au rendez-vous. Sans oublier le rôle de l'auteur, l'importance du lecteur, la littérature comparée¹², la fonction de l'image¹³, les mécanismes du processus de création. L'objet créé - qu'on l'appelle « récit »¹⁴ de façon générique ou spécifique, selon sa catégorie littéraire - sera sous les feux croisés de notre observation.

Laissons de côté l'emprunt, la copie, le plagiat, pour nous intéresser de près à l'inspiration et à ses caprices, à l'entraînement à l'écriture, aux tics langagiers, aux transferts de langues¹⁵, à la traduction et à la transposition de textes¹⁶.

¹¹ Selon E.M. Forster (1879-1970), romancier, nouvelliste et essayiste britannique, les personnages de roman sont « ronds » ou « plats ». *"The test of a round character is whether it is capable of surprising in a convincing way. If it never surprises, it is flat." Flat characters are two-dimensional in that they are relatively uncomplicated and do not change throughout the course of a work. By contrast, round characters are complex and undergo development, sometimes sufficiently to surprise the reader. The Aspects of the Novel, 1927.*

¹² « La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles décrire les parties d'une même tradition, afin de mieux les comprendre et les goûter. » Claude Pichois et André-Michel Rousseau, *La littérature comparée*, Paris, Armand Colin, 1967, p.174. « S'attache à l'étude de tout ce qui se passe d'une étude littéraire à une autre, mais que le but ultime de la littérature comparée est de se tenir « au-dessus » des frontières et d'aspirer à être une étude, une science du « transnational ». Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994, p.18.

¹³ Voir sur le site www.errancesenlinguistique.fr les articles : « La visualisation : principes et pratique » et « De l'image invisible au texte révélé, ou les étapes de la visualisation ».

¹⁴ Définition lapidaire du terme « récit » : « forme littéraire consistant en la mise dans un ordre arbitraire et spécifique des faits d'une histoire. Pour une même histoire, différents récits sont donc possibles ».

¹⁵ Gallicisme, hispanisme, italianisme, anglicisme ...

¹⁶ Étude contrastive de traductions. « La transposition est au cœur de l'activité de langage, tant intra-langue (gloses, paraphrases) qu'inter-langues (traductions). Elle peut être appréhendée à partir des produits finis, momentanément stabilisés, que constituent des textes traduits. Un texte traduit est un texte transposé », « Transfert de langues, transposition de textes », Catherine Fuchs, CNRS, Laboratoire Lattice, 8 avril 2015.

3. Un défi pluriel

Le lecteur potentiel, qu'on avait oublié à laisser courir notre plume, se rappelle à nous souvent. Nous veillons à la justesse des mots, pour éviter un malentendu ; à l'orthographe et à la grammaire, pour ne pas risquer ses reproches¹⁷ ; à la ponctuation, pour faciliter sa lecture.

En filigrane, le lecteur comble les vides, il interprète le non-dit, il joint sa propre vision à celle de l'auteur. Il rit d'un bon mot, admire l'idée qui ressemble à la sienne (!), se fâche et bougonne s'il n'est pas en harmonie, ou s'ennuie et renonce à lire.

Pour l'auteur, le lecteur est invisible et silencieux ; c'est un être de hasard, une ombre bienfaisante ou hostile. Qu'on souhaite l'ignorer, il est là en coulisse. Qu'on lui fasse place, il est dans le public ; mieux encore, il monte sur scène.

Ici, on citera le mémoire de recherche de Manon Vinant : « Le roman de la lecture : la représentation littéraire du lecteur »¹⁸.

« Or, une autre manière de théoriser le lecteur et l'acte de lecture se développe au vingtième siècle : par une approche littéraire de la lecture. En effet, les écrivains s'intéressent aussi à la figure du lecteur, jusqu'à la définir dans le livre même. De ce fait, ils se permettent de porter sur le lecteur un regard théorique, au sein de la fiction. La lecture se structurerait alors dans le texte même et ne serait plus considérée dans son sens restreint, mais comme une activité interprétative et une pratique esthétique. L'expression « roman de la lecture » prend alors tout son sens à partir du vingtième siècle, puisque les auteurs écrivent dans le texte littéraire les possibilités de lecture. Alain Trouvé définit le roman de la lecture comme :

« un objet de langage construit, à dimension partiellement fictive, le produit d'une exploration mêlant des savoirs d'un type inédit à des zones d'ombre sans doute nécessaires. »

« Roman est donc ici à entendre selon un sens dérivé de son acception ordinaire, comme un objet mixte et paradoxal. L'emprunt à une catégorie littéraire souligne la dimension esthétique de l'acte de lecture. Mais le complément *lecture* ramène l'objet visé dans le champ du commentaire ou discours second, sans prétention à l'autonomie. » (*Le roman de la lecture, critique de la raison littéraire*. Sprimont (Belgique) : Mardaga, 2004. p. 20 et 27.5)

Les romans de la lecture ne sont donc pas nécessairement des romans, mais plus généralement des œuvres littéraires qui recourent à des procédés romanesques pour construire une réflexion sur la lecture. Ils mêlent des analyses critiques et des récits fictionnels pour placer le lecteur au sein de l'œuvre et donc, pour théoriser l'acte de lecture. Cette nouvelle conception permet alors aux auteurs d'explorer toutes les possibilités dues à l'insertion du lecteur dans l'œuvre. Tout dépend de la façon dont ils considèrent le lecteur, la manière dont ils construisent les personnages, dont ils usent des procédés d'intertextualité et de mise en abyme ou dont ils impliquent le lecteur réel.

Il s'agira alors de voir comment le lecteur inséré dans les romans de la lecture, qu'il soit un personnage ou le destinataire des propos de l'auteur, permet de représenter l'acte de lecture, qu'il expérimente tout lecteur réel. »

¹⁷ Voir : « Jusqu'à ce qu'il se dissoudre » (Hugo) : quand nos grands auteurs écrivent comme des cancre », BIBLIOOBS, 30 septembre 2015. Présentation du livre d'Anne Boquel et Étienne Kern, *Les plus jolies fautes de français de nos grands écrivains*, Éditions Payot & Rivages, 2015, 166 p. « Les deux professeurs de lettres ont fouillé le patrimoine, stylo rouge à la main. Ils montrent que, bien avant Proust et bien après lui, la langue canonique a été malmenée par nos plus grands créateurs, de Voltaire à Koltès en passant par Flaubert ou Camus. (Mention spéciale pour Balzac, le cancre en chef de ce recueil, qui mériterait un livre à lui tout seul.) Fautes d'orthographe, d'accord, de conjugaison, de syntaxe, de temps, pléonasmes, mots inventés, mal choisis, phrases insensées : ils ont commis tous les crimes. Parfois munis d'intentions nobles, comme Flaubert qui ne voulait pas écrire comme un « vieux pédagogue ». Parfois parce qu'ils étaient nuls en français, tout simplement. »

¹⁸ Université Stendhal (Grenoble 3) UFR de Lettres et civilisations, Département de Lettres et arts du spectacle, spécialité "Littératures", parcours « Approches comparatives et interculturelles », 2012.

B. Journal 30

1. L'acte d'écrire, selon chacun

Nous avons frappé aux nombreuses portes de la musique, franchi les clôtures de la poésie ; nous sommes entrés dans des jardins tout illustrés de rêves pour y déchiffrer de nouveaux langages ; nous avons escaladé des murs d'enceinte où s'abritait la culture des peuples, hanté les rues de l'écriture.

Ne sommes-nous pas errants entre cultures, langues et langages ?

Nous cheminons en solitaire souvent ; mais en société, lors de réunions, nous aiguïsons nos différences et les mettons à profit pour parcourir des chemins moins connus, découvrir des horizons, saisir une multitude d'impressions, un foisonnement de possibles.

Alors, les éléments épars s'emboîtent, les idées diffuses prennent consistance, les pensées désordonnées se structurent.

2. Quand narration et poétique se mêlent

L'art d'écrire, si vaste qu'il couvre le monde géographique et son histoire, s'est vu diviser dans l'organisation humaine en de nombreux secteurs aux caractéristiques propres. Si les frontières entre les langues sont bien présentes, leur porosité est également réelle car l'expérience qui se raconte est humaine. Les frontières entre les domaines, où l'on assigne les différents types d'écriture, sont néanmoins fragiles.

Le mot poétique, fin mot et mot magique

On prête au mot poétique des vertus spécifiques. On le pare d'une beauté symbolique comme s'il touchait à l'essence de l'être. Il est magique ou sacré. Il est nimbé de mystère, son étrangeté tient à distance. Il guide au-delà des apparences, il dévoile des secrets aux initiés, mais il se cache sous des signes transcendants ou occultes. « L'art et la poésie (...) entretiennent un rapport ancien avec la magie. Ils en sortent. Mais ne sont devenus art et poésie précisément que parce qu'ils en sont sortis. »¹⁹

« L'acte d'imagination est un acte magique », écrivait Sartre, « C'est une incantation destinée à faire apparaître l'objet auquel on pense, la chose qu'on désire, de façon qu'on puisse en prendre possession²⁰. »

¹⁹ Francis Combes et Patricia Latour, « C'est magique », La Chronique, Débats & Controverses, L'Humanité, 29 novembre 2018 (Document a été joint au Journal n°27).

²⁰ Cité par Francis Combes et Patricia Latour. Voir note 16.

Musique et poésie

Pour ce qui est du glissement de la musique à la poésie et de la poésie à la musique, on lira avec intérêt l'article de **Maria Beatrice Venanzi** : « *L'Après-midi d'un Faune* de Mallarmé et le *Prélude* de Debussy : intersections du symbole entre poésie et partition »²¹.

Voici le résumé :

« Cet article souligne tout d'abord les parallélismes entre Mallarmé et Debussy. Leur utilisation particulière du symbole, que Mallarmé renferme dans ses vers, et que Debussy réalise à travers le choix savant des timbres musicaux, les unit sous l'égide du Symbolisme. Nous montrerons ici les premiers fruits de l'analyse comparative entre *L'Après-midi d'un Faune* de Mallarmé et l'éponyme *Prélude* de Debussy. Commencant par la « vaine, sonore et monotone ligne » qui exemplifie la vision artistique désenchantée du Faune, nous verrons comment cette dernière, rendue musicalement par le solo de la flûte qui ouvre le *Prélude*, représente la clef d'une transmutation poétique et musicale de la réalité. Une réalité absente, recréée dans le rêve et dans le souvenir, dans laquelle « nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème, qui est faite de deviner peu à peu ». Nous espérons donner de nouvelles occasions de réfléchir sur l'inédit mariage artistique tenté par Mallarmé et Debussy. Le défi sera de retracer quelles significations sémantiques se cachent derrière le symbole, créé par l'intersection et la synesthésie de deux différents langages artistiques : la musique et la poésie. »

Poème et narration

Le mélange des genres, poésie et musique, prose et poésie, est à fleur d'écriture, quel que soit le domaine où l'on exerce.

Celui qui écrit, selon le genre d'écriture qui lui convient, introduit les éléments de son expérience personnelle. Ainsi, au fil de son poème, il glisse des séquences narratives, du mouvement - aventures, actions, événements, péripéties, rebondissements – des objets et des personnes qu'il dévoile ou voile, dans un espace-temps qu'il agrandit ou rétrécit à sa convenance. Son pouvoir est celui d'un créateur.

La fiction poétique est largement représentée. Pour s'en convaincre, on lira « Le poème comme récit minimal, de Rimbaud à Hocquard », Dominique Combe, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012, p. 45-50.²²

Nous en citons quelques passages.

« Que se passe-t-il en poésie ? Certes, l'action et l'événement en poésie sont dans le langage lui-même, plus que dans la représentation – propriété partagée avec certains récits ou romans contemporains, « aventure d'une écriture ». Mais, contrairement à une idée reçue, cet événement de langage n'empêche pas non plus l'émergence de récits, de fictions. »

²¹ « *L'Après-midi d'un Faune* de Mallarmé et le *Prélude* de Debussy : intersections du symbole entre poésie et partition », **Maria Beatrice Venanzi**, Revue italienne d'études françaises, août 2018. <https://journals.openedition.org/rief/1825>

²² Dominique Combe est professeur de Théorie de la littérature au département LILA de l'ENS (rue d'Ulm) depuis 2010, après avoir été professeur à l'Université Paris 3 – Sorbonne nouvelle – de 1997 à 2010, et en délégation à l'Université d'Oxford, Wadham College, de 2007 à 2010. Ses recherches portent sur la théorie littéraire et la poétique des genres, les relations entre littérature et philosophie, la poésie française et les littératures francophones des XIX^e et XX^e siècles. Parmi ses publications les plus récentes : *Arthur Rimbaud, Poésies, Une saison en Enfer, Illuminations*, Gallimard, « Foliothèque », 2004, *Yves Bonnefoy, Les Planches courbes*, Gallimard, « Foliothèque », 2005, *Les Littératures francophones – questions, débats, polémiques*, P.U.F., « Licence », 2010.

« Même si le cadre habituel de la représentation vole en éclats, même si les repères spatio-temporels sont délibérément et ouvertement brouillés et si les événements défient la logique naturelle, la plupart des poèmes en prose (pour autant qu'on s'accorde sur ce terme) racontent des histoires, comme l'indiquent bien les titres « Après le Déluge », « Conte », « Vies », « Soir historique ». On y trouve même, sinon des personnages, du moins des figures, des « actants ».

« Pour Aristote, d'un point de vue anthropologique, le récit (dans le sens d' « intrigue », de *mythos*), indépendamment de ses modes (narratif ou dramatique), consiste dans la « représentation de personnages en action »²³.

« D'un point de vue linguistique, pour qu'un énoncé puisse être qualifié de narratif, il faut et il suffit que deux actions s'enchaînent dans des propositions successives (...) Ces conditions minimales satisfaites, le récit comme genre du discours peut déployer tout le spectre des formes discursives (pronoms, temps verbaux, procédés de liaison syntaxique et sémantique, etc.), que les genres littéraires de l'épopée et, plus tard, du roman mobilisent avec toute leur richesse et leur complexité par l'amplification, comme le montrent les analyses de Ricoeur sur Proust, Thomas Mann ou Virginia Woolf »²⁴.

L'auteur cite Yves Bonnefoy : « Bonnefoy, parlant de Shakespeare, affirme avec raison : « Tout poème recèle en sa profondeur un récit, une fiction, aussi peu complexes soient-ils parfois : car la langue ne peut que se cristalliser en apparences d'objets ou d'êtres qui entretiennent entre elles des relations signifiantes, où paraît la loi même qui a présidé à la création²⁵ ».

C. Journal 31

La « mise en scène » littéraire

Voir et écrire, lire et visualiser, le déroulé des phrases est tel le déroulement d'un film. Prenons ce passage tiré du roman de William Styron : *Lie Down in Darkness*²⁶. Nous en proposons un aperçu quasi cinématographique²⁷.

Voici le texte, traduit en français²⁸. Les numéros dans le texte renvoient à leur explication dans le commentaire.

Il était arrivé dans la soirée d'hier, alors qu'elle se tenait dans le vestibule, après son dîner pris en solitaire. Elle avait entendu la voiture s'arrêter, et dans l'allée son pas lent et hésitant (1). Il faisait presque nuit. Il y avait eu auparavant une averse orageuse ; le jardin en restait humide et ruisselant. A l'approche de Milton une bruyante envolée de moineaux s'éleva de la pelouse à la verticale, comme des bouts de papier emportés par une rafale soudaine, puis les oiseaux disparurent dans le buis,

²³ Cité par l'auteur : Aristote, *Poétique*, traduction française Jean Lallot/Roselyne Dupont-Roc, Seuil, « Poétique », 1980, p. 37.

²⁴ Cité par l'auteur : *Temps et récit II : La configuration dans le récit de fiction*, Seuil, 1984.

²⁵ Cité par l'auteur : Yves Bonnefoy, « La Présence et l'Image », *Lieux et destins de l'image*, Seuil, 1999, p. 27.

²⁶ *Lie Down in Darkness*, William Styron, A Signet novel, 1951, pages 23-24.

²⁷ Se reporter à « La visualisation : principes et pratique », 7. Le mouvement visualisé, pages 16 et 17, in « Articles » sur site : Errances en Linguistique <http://www.errancesenlinguistique.fr>

²⁸ Traduit par l'ancien groupe de recherche parisien, créé par Sylvie Maynard et Françoise Luton, l'AICL (*Association d'Intertraduction et de Conversion des Langages*).

engloutis, invisibles, et ils continuaient à piailler à plein gosier, tandis que la haie déversait à leur passage une tempête de pluie en miniature (2). Il se tint sur le seuil un instant, sans un mot, bouleversé, le visage congestionné (3). Puis il annonça d'un seul trait : "Helen, Peyton s'est tuée". Là-dessus, il entra. Elle ne fit aucun commentaire; la soudaineté du choc l'atteignit en pleine poitrine, comme une décharge électrique ; cela picotait jusqu'au bout des doigts, lui paralysait les joues, mais très vite la sensation s'estompa tandis qu'elle se souvenait..., pensait : alors, et alors, bon (4). Elle savait qu'il était déjà un peu ivre. Ils s'assirent l'un en face de l'autre, elle sur le canapé et lui dans son fauteuil près du secrétaire qui contenait les bouteilles d'alcool et qu'on n'avait pas ouvert depuis qu'il l'avait quittée, voilà bientôt deux ans (5). "Harry m'a appelé au Club", dit-il, "C'est terrible - et, je ne...". Il marqua un temps d'arrêt, stupéfié, et ses yeux (elle savait parfaitement ce qui se passait) ne trahissaient pas encore de chagrin mais restaient égarés et portaient ce regard vaguement surpris d'un homme qui cherche une issue, une échappatoire. "Je ne sais pas pourquoi, je ne vois pas", dit-il et sa voix prenait du volume. "Pourquoi fallait-il qu'elle ..." "Chut, Milton, pas si fort", lui dit-elle avec calme. Ce fut une des deux fois où elle lui adressa la parole ce soir-là. Elle réfléchissait tout en parlant : Il ne souffre pas pour l'instant. Cela mettra plus longtemps. Lui n'y croit pas encore, il a le sentiment et cette assurance des hommes égoïstes qu'aucun malheur ne lui arrivera jamais. La souffrance viendra d'un seul coup cependant (6). Et sans tarder. La nuit tombait rapidement. La descente de l'obscurité était brusque comme sous les tropiques (7). Helen reprit place sur le canapé ; les mains croisées sur les genoux, elle considérait avec calme l'homme qui n'était plus son mari, et qui n'était cependant pas un étranger, mais quelqu'un entre les deux "Je n'aurais pas cru que cela puisse arriver". Il s'interrompt. "Tu ne me croiras pas, bien sûr". Elle ne le regardait plus. "Tu ne me crois pas, mais tu es la première personne à laquelle j'ai pensé. Dis-moi, tu crois que je te mens. Tu penses que je dis cela parce que... Tu penses..." Il se prit la tête entre les mains. "Oh ! Dieu seul sait ce que tu penses". Voilà, le chagrin fait son apparition, se dit-elle, Milton commence à comprendre ce qu'est la souffrance (8). Peut-être que c'est une bonne chose dans un sens. Même pour lui. Il releva la tête. Il resta silencieux un instant. Elle l'entendit attraper maladroitement la bouteille de whisky sur la table. Il reprit : "Pourquoi ne dis-tu rien ? Qu'y a-t-il ?" Elle sentait qu'il se penchait en avant. La voix de Milton lui parvenait comme à distance, querelleuse, à moitié ivre, très lasse. "Tu ne ressens donc rien ? Tu n'as pas dit un mot de toute la soirée". À nouveau il se tut. Elle ne répondit rien. "Helen, dis-moi quelque chose. Helen, allons, dis quelque chose. Helen !".

Commentaire :

La qualité cinématographique de ce texte est évidente à plus d'un titre.

Le tour de force de l'auteur, c'est la puissance de ses images jusque dans l'imaginaire du lecteur, lorsque l'œil naturel ne voit qu'imparfaitement les personnes de cette scène baignée d'une ombre venue brusquement, comme vient le malheur.

Nous regardons au-dessus de l'épaule de cette femme, depuis sa maison. Avec elle, nous entendons la voiture s'arrêter et le bruit des pas de son ex-mari dans l'allée (1).

Au passage de Milton dans le jardin, nous sommes pareillement surpris par une envolée de moineaux dans le buis trempé de pluie (2).

En quelques mots, se dévoile à nous le drame de ce père qui vient de perdre sa fille (3).

Nous voici témoins du choc physique vécu à l'intérieur des corps, celui d'Helen, juste après celui de Milton (4).

Le décor à la Hopper est brossé d'une phrase : sobre, raide, fonctionnel, un rien bourgeois, mettant les gens en présence pour le début ou la suite d'une histoire (5).

La nuit descend sur l'homme et la femme, sans qu'ils y prêtent attention. Et, sans que nous y prenions garde, cette obscurité nous enveloppe aussi (7).

La visualisation va au-delà des surfaces, derrière les visages, à l'intérieur des êtres, jusque dans les pensées (6)(8).

Ainsi, le contour des objets se dessine, le décor se pose, les personnages se métamorphosent, l'action se profile. Le lecteur est l'ombre même de l'auteur. Celui-ci tient la caméra.

Il n'est pas interdit au lecteur ou à l'auditeur d'anticiper, de déborder les contours, de s'évader, de céder à la pression de ses sentiments personnels, de ses propres émotions. Mais il court le risque de perdre le fil, de modifier les événements, d'estomper des détails que l'auteur jugeait importants.

Alors le lecteur joue son rôle et revient vite à la réalité de la fiction !

Documents joints à ce Journal n° 38 :

- **Le Bloc-Notes** de Jean-Emmanuel Ducoin, Langage(s), L'Humanité, 10 janvier 2020.
Détourner les mots, marque symbolique de ce pouvoir...
Peuple Quand vous entendez le mot « peuple », et vous l'entendez souvent, n'oubliez jamais de demander duquel on vous parle exactement, car ce totem sacré sinon pieux, selon l'usage même du langage qui lui est consacré, possède un envers et un endroit. Vous connaissez la formule : « Le gouvernement du peuple par le peuple », que nous pourrions nommer « Démocratie ».
- « L'intelligence artificielle peut-elle créer une poésie d'un genre nouveau ? » par Thierry Poibeau, LA CONVERSATION, 18 novembre 2021.
Thierry Poibeau est DR CNRS, École normale supérieure (ENS) – PSL
Il existe des centaines de programmes de génération de poésie sur Internet – c'est-à-dire des systèmes capables de produire de la poésie automatiquement –, mais à quoi peuvent-ils servir ? Ces programmes ont-ils un intérêt, au-delà de celui de satisfaire leur concepteur ?
On a beaucoup entendu parler de GPT2 ou GPT3, ces énormes programmes informatiques capables de produire des textes très réalistes, et même de la poésie. GPT2 et GPT3 sont en fait des « modèles », des espèces de bases de connaissances, alimentés par des milliards de phrases et de textes glanés sur Internet, et « digérés » afin de pouvoir produire des textes nouveaux, inspirés des textes anciens, mais en même temps très différents.
- *“Natural” Creativity Doesn’t Exist”* by Todd Brison, Media Corporation, February 5, 2021.
When I went looking for someone to blame for the whole [creativity-is-a-totally-magical-process](#) idea, I found Romanticism. “Romanticism emphasized the individual, the subjective, the irrational, the imaginative, the personal, the spontaneous, the emotional, the visionary, and the transcendental...[there was also] a preoccupation with genius.”
[Brittanica](#).
- « Entre la langue ukrainienne et le russe, une lutte ancienne » par Phillip M. Carter, THE CONVERSATION, 14 mars 2022.
Phillip M. Carter est Professeur Associé de Linguistique, Université Internationale de Floride.
Quel est le rapport entre l'invasion russe de l'Ukraine et la langue ?

D'après Vladimir Poutine, la politique conduite par les autorités de Kiev promouvant l'utilisation de la langue ukrainienne est une [preuve du « génocide » qui viserait les Russes ethniques](#) dans l'est russophone, et justifie donc en partie l'invasion.

Cette propagande mise à part, un autre élément lie la guerre à la langue : le pouvoir. Bien avant que les premiers coups de feu soient tirés, une lutte de pouvoir s'est jouée dans la région autour des questions linguistiques et, plus précisément, autour de cette interrogation : l'ukrainien est-il ou non une langue à part entière ?

Ni les linguistes professionnels ni les Ukrainiens n'hésitent à considérer l'ukrainien comme une langue distincte – elle est probablement aussi différente du russe que l'espagnol l'est du portugais. Pourtant, les nationalistes russes ont longtemps cherché à la classer comme un dialecte du russe.

- « Nouvelle carte d'identité bilingue: l'Académie française contre-attaque » par Marie-Liévine Michalik, François Lo Presti / AFP, INFO LE FIGARO, 5 janvier 2022.
La nouvelle carte d'identité dont les catégories ont été traduites en anglais est entrée en vigueur le 2 août dernier : Dès son entrée en vigueur le 2 août dernier, les Académiciens se sont opposés à son caractère bilingue excessif. Ils viennent de faire appel au premier ministre et menacent de saisir le Conseil d'État.
- « L'anglais, une langue sous forte influence du français : exemples de mots anglais issus de l'ancien français », [Culture Crunch](#), L'ABC du français, 5 novembre 2021.
Georges Clemenceau disait en un raccourci saisissant et provocateur : « *L'anglais ? Ce n'est jamais que du français mal prononcé.* » Il est vrai que deux tiers du vocabulaire anglais actuel sont d'origine française (contre 4% du lexique français d'origine anglaise !). La conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant au XI^e siècle va marquer le début de l'apport massif du français à l'anglais, et ce, durant cinq siècles; que ce soit dans la syntaxe, la grammaire, le lexique, l'orthographe ou la prononciation.
- « À partir de quand devient-on bilingue ? » par Xavier Aparicio, THE CONVERSATION, 8 juin 2021.
Xavier Aparicio est Maître de conférences en psychologie cognitive, Université Paris-Est Créteil Val de Marne (UPEC).
Plus de la moitié de la population mondiale au moins est bilingue, et deux tiers des enfants dans le monde grandissent dans un environnement où se croisent plusieurs langues. Mais, si le bilinguisme est fréquent, ses définitions sont variées. Elles s'appuient sur le vécu ou le ressenti que l'on peut avoir concernant les langues, ce qu'elles véhiculent et ce qu'elles représentent.
Certains mettent l'accent sur l'appropriation culturelle, d'autres se basent sur des critères de pratique, et surtout de maîtrise équivalente des langues, pour considérer qu'un individu est réellement bilingue. La question divise les scientifiques.
- « Comment l'école a façonné notre image de Molière » par Isabelle Calleja-Roque, THE CONVERSATION, 1 février 2022.
Isabelle Calleja-Roque est Chercheuse en didactique de la littérature, Université Grenoble Alpes (UGA).
Pour les auteurs des manuels d'avant 1880, [Molière](#) est déjà considéré comme le plus grand comique français ; il est la référence de la comédie classique, et s'il est incontournable, c'est en tant que représentant du rôle éducatif que celle-ci peut avoir pour la jeunesse, le rire moliéresque n'étant exploité que pour sa valeur axiologique, suivant la célèbre devise de la comédie « *castigat ridendo mores* » (corriger les mœurs par le rire).

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr>, sous l'intitulé « Documents » :

- « Ces mots qui ont plusieurs prononciations » par Mathieu Avanzi, Français de nos régions, 19 août 2017.
En français, beaucoup de mots peuvent être prononcés d'au moins deux façons distinctes : on l'a vu dans l'un de nos derniers articles, qui traitait des consonnes finales (*moins, encens, vingt*) et du timbre des voyelles de certaines paires de mots (*piquet~piqué, sotte~saute, brin~brun*, etc.).
- « Blaise Pascal et les prémisses de l'intelligence artificielle » par François Vannucci, THE CONVERSATION, 6 mars 2022.
François Vannucci est Professeur émérite, chercheur en physique des particules, spécialiste des neutrinos, Université de Paris.
On se souvient de Pic de la Mirandole comme de l'homme qui savait tout des connaissances de son temps. Mais Einstein nous avertit : « l'imagination est plus importante que le savoir ». Le savoir seul est stérile et ne permet pas le progrès. L'instrument du savoir c'est l'intelligence ou la raison, celui de l'imagination c'est l'instinct ou le cœur, selon les paroles mêmes de Pascal, et à cet aune de l'imagination, le grand penseur fait figure de visionnaire comme le prouve l'ensemble de ses contributions aussi bien en sciences qu'en philosophie.
- *"Rare African script offers clues to the evolution of writing"*, RESEARCHNEWS, January 11, 2022.
The world's very first invention of writing took place over 5,000 years ago in the Middle East, before it was reinvented in China and Central America. Today, almost all human activities—from education to political systems and computer code—rely on this technology.
But despite its impact on daily life, we know little about how writing evolved in its earliest years. With so few sites of origin, the first traces of writing are fragmentary or missing altogether.
In a study just published in Current Anthropology, a team of researchers at the Max Planck Institute for the Science of Human History in Jena, Germany, showed that writing very quickly becomes 'compressed' for efficient reading and writing.
- « Le théâtre forain ambulant, un art populaire oublié » par Loli Jean-Baptiste, THE CONVERSATION, 31 janvier 2022.
Loli Jean-Baptiste est Doctorante en arts du spectacle, Université de Franche-Comté – UBFC .
Peut-être n'avez-vous jamais entendu parler de théâtre démontable ambulant forain. Il s'agit pourtant d'une forme théâtrale originale qui dévoile un pan captivant de l'histoire du théâtre en France. Forains par leur itinérance, démontables par leur structure, ces théâtres familiaux, sans attaches, ont circulé près de deux siècles dans les campagnes françaises, transmettant un art devenu désuet et incompris – sauf pour ceux qui l'ont connu.
À ne pas confondre avec le théâtre de foire parisien du XVIII^e siècle, les théâtres démontables sont apparus pour la première fois en province à l'aube du XIX^e siècle. Ils proposaient un éventail riche et complet de différentes pièces de théâtre : célèbres mélodrames, vaudevilles, comédies militaires, drames, hautes comédies, opéras et opérettes pour les troupes lyriques. Malgré cette hégémonie théâtrale dans la province française pendant plus de deux siècles, cette forme particulière sera volontairement

ignorée, délaissée par les pouvoirs publics et [mise à l'écart de la décentralisation théâtrale annoncée](#)). À sa mort, dans les années 1960, le théâtre démontable tombe dans l'oubli et laisse des traces sensibles pour ces acteurs de toujours.

- *“Artificial intelligence sheds new light on how the brain processes language”, RESEARCHSNEWS, October 28, 2021.
CAMBRIDGE, MASS.- In the past few years, artificial intelligence models of language have become very good at certain tasks. Most notably, they excel at predicting the next word in a string of text; this technology helps search engines and texting apps predict the next word you are going to type.
The most recent generation of predictive language models also appears to learn something about the underlying meaning of language. These models can not only predict the word that comes next, but also perform tasks that seem to require some degree of genuine understanding, such as question answering, document summarization, and story completion.*

Dans la rubrique « **Nouvelles** » :

- « Domino » par Jeannine Marboutin

Dans la rubrique « **Poèmes** » :

- « Au rade », texte-chanson par Dominique

Dans la rubrique « **Illustrations** » :

- « Nos Chats » par *JM*